

DANDY

www.dandy-magazine.com

ENGLISH TEXT

CULTE

Le baron de Redé

ESSAIS AUTO

Aston Martin, Jaguar, Range Rover

Emotion

La Philharmonie de Paris

Spécial British Style

AUX RACINES DE L'ÉLÉGANCE
MODERNE

Excellence

Les laines millésimées de Dormeuil

Visite aux Puces de Londres



British Style Spécial : The roots of modern elegance - Visit the London Flea Market

Napoleon at Saint Helena : The history, the exhibition, the book - Excellence : The Dormeuil vintage wools

Cult : Baron Redé, the last real dandy - Road tests : Aston Martin, Jaguar, Range Rover - Emotion : The Philharmonie de Paris

SAINT JAMES

Tout le charme des clubs anglais à Paris

Installé dans l'écrin d'un petit parc du très sélect Ouest parisien, à deux pas de la lisière nord du Bois de Boulogne, existe un lieu au charme d'un renouveau décoratif ébouriffant, qui murmure des histoires de l'élégance d'antan ; un hôtel de prestige qui reflète de façon originale et poétique l'art de l'hôtellerie à la Française qu'attend la clientèle haut-de-gamme exigeante du monde entier, cet art de vivre que nous seuls savons encore et toujours cultiver.

Par Olivier Garcia-Dagorrette

De style néo-classique construit en 1892 tel une grandiose folie inspirée du Siècle des Lumières, le Saint James fut érigé en fondation par la veuve d'Adolphe Thiers sur les terrains destinés à l'envol des montgolfières un siècle plus tôt par l'inventeur du même nom, dont un descendant médiatique est aujourd'hui magistrat du parquet à la notoriété rigoureuse et incorruptible.

Retour sur l'Histoire : journaliste provincial, Adolphe Thiers occupa un demi-siècle de politique française à partir de 1830. Orléaniste convaincu par deux fois Président du Conseil sous Louis-Philippe, partisan éclairé et visionnaire d'une monarchie constitutionnelle où le roi ne gouverne pas, il fut le deuxième Président de la République française (1871-1873), et premier sous la III^{ème} République suite à l'épisode de la Commune, après le Prince-Président devenu empereur Napoléon III qu'il combattit lors de son règne. Décédé en 1877, il fut parmi autres grands travaux, à l'origine de la construction des fameuses fortifications dès 1851 avant de se rendre compte en 1870 que, la révolution industrielle aidant, celles-ci ne servaient guère face à l'envahisseur prussien.

A la fois d'un charme grandiose et d'une intimité discrète et feutrée, inclassable, unique, hors mode, l'hôtel très particulier au style sans égal est rapidement devenu une institution très parisienne, ré-ouvert en 2011 après son achat par le groupe Bertrand. Le lieu fut d'abord destiné aux jeunes boursiers, universitaires brillants et désargentés jusqu'en 1985, avant de connaître un épisode de club privé à la manière des cercles traditionnels masculins londoniens.

Rares sont ces hôtels particuliers au classicisme extravagant, avec immense esplanade plantée de magnolias, à la fontaine au jet puissant et au service de voituriers impeccable. Magnifique perron qui mène comme aux intimités des "Douze Chênes". Vous entrez, coup de poing assuré. Ravissement. Choc visuel. Chocs visuels.

Passé l'accueil sans faille de la conciergerie, vous entrez dans une sorte de salon-vestibule-lobby à effet smoking, aux effets de miroirs et lustres magistraux, qui mène aux points névralgiques de la bâtisse et notamment à sa salle de restaurant prolongée dès les beaux jours en terrasse et jardin, où trois montgolfières surgissent en tonnelles comme autant d'énormes champignons colorés pour un déjeuner sur l'herbe.

Sa jeune chef, la délicieuse Virginie Basselot au rayonnant sourire, a pris il y a maintenant quatre ans les commandes des pianos du restaurant de l'établissement (qui développait alors sa révolution de velours après ses longs travaux) après des années de perfectionnement avec d'illustres triples étoiles - ainsi première sous-chef au Bristol auprès d'Eric Fréchon. Deuxième femme Meilleur Ouvrier de France en 2015 depuis la création du titre en 1923, celle-ci a obtenu sa première étoile dès 2014, et gageons que la deuxième n'est pas bien loin tant ses dressages et savantes constructions aériennes à l'audace toute féminine sont un

plaisir pour les yeux. De plus, reine de l'assaisonnement, l'incomparable *french dressing* tel que nous l'envient nos amis de l'Albion.

Le bar-bibliothèque - typiquement britannique avec ses boiseries et lambris victoriens et un étonnant escalier en colimaçon menant aux nombreux rayonnages en mezzanine recelant d'innombrables volumes anciens - accueille les membres du Saint James Club. Dès 9 heures le matin, c'est ici un lieu d'élection pour des rendez-vous d'hommes d'affaires.

On se prend à rêver d'y croiser Oscar Wilde, Samuel Beckett ou le Duc de Windsor, habitué des lieux quand il demeurait non loin avec Wallis Simpson dans l'hôtel particulier du boulevard Suchet que leur avait légué l'Etat français.

L'incroyable décoration du lieu a été offerte à Bambi Sloan qui avait auparavant fait ses preuves dans plusieurs lieux d'envergure à travers le monde. Multiculturelle, éclectique par ses choix parfois surprenants, celle-ci a offert au Saint James sa vision chimérique d'un univers loufoque et surréaliste, dans un mix bohème, funk, résolument actuel à la limite du déjanté dans l'excellence d'un goût qu'elle nomme *crazy chic*. Maîtresse atypique dans l'art des mélanges de styles et des références artistiques qu'elle entrechoque, son interprétation romanesque frise l'impertinence. Détourner sans cesse les codes, chahuter les traditions et le convenu, demeurent les crédos de la décoratrice qui fait preuve ici d'une débordante imagination pour atteindre l'élégance dans ce qu'elle peut proposer de plus excentrique sans jamais tomber dans la faute de goût : de l'élégant néo-dandysme à la limite du cocotte viril en exercice périlleux fort réussi.

On retrouve un peu partout le choix du tissu panthère, en moquette et prolongement en recouvrement des sièges, avec deux têtes de zèbre de part et d'autre de la monumentale cheminée du vestibule, encadrée de cariatides peintes en noir. Du pur Napoléon III vient rappeler les choix éclectiques de la décoratrice face au magistral escalier au tapis rouge desservant les deux étages d'appartements plus que de chambres, avec balustres, rampes et moulures peintes en noir et blanc en alternances optiques aléatoires de style pop art, effet kaléidoscope des étages en perspective infinie. De nombreux portraits grand format viennent scander les portes laquées grenat des suites aux étages.

Et nouvelle surprise pour les adeptes de l'ascenseur : le dégagement de celui-ci forme un total contraste avec ses murs recouverts d'un ludique et joyeux papier peint aux montgolfières, réalisé en exclusivité par une célèbre maison de décoration intérieure.

Chaque suite raconte sa propre histoire, avec des thématiques et des célébrités historiques ou de fiction choisies, du mobilier, des clins d'œil, objets chinés aux Puces et ailleurs... Vous les raconter toutes demanderait bien des pages.

Avec tous nos remerciements à Laure Pertusier, Samantha Mech et l'ensemble d'un personnel aux petits soins.